

Dans la galerie «David Ferrieux»

Mots nouveaux:

une vente aux enchères – аукцион
faire une exception – сделать исключение

Diana Varelle attacha sa ceinture et s'installa confortablement dans son siège. Un sourire de satisfaction flottait sur ses lèvres: elle venait d'acheter une toile célèbre à une vente aux enchères, pour laquelle elle s'était rendue à Chicago. Avec ce dernier tableau, sa collection qui regroupait déjà les oeuvres de la plupart des grands peintres modernes était presque complète.

Songeant à la solide réputation qu'elle avait acquise, à vingt-sept ans, dans le milieu des collectionneurs de tableaux, la jeune femme sourit avec fierté. Ses yeux brillaient de contentement. Dès que l'avion eut décollé, le déjeuner fut servi. Diana toucha à peine au plateau, non pas pour conserver sa silhouette mince, mais parce que l'habitude des voyages lui avait appris à préférer la cuisine à terre.

Après l'atterrissage à Paris, elle héla un taxi pour rentrer chez elle, dans le centre de la ville. Antoine, le portier, l'accueillit avec un large sourire. Arrivée dans son bel appartement sur les murs duquel étaient accrochés de nombreux tableaux abstraits, Diana ouvrit la porte vitrée qui donnait sur une grande terrasse. Elle s'assit dans un fauteuil et contempla le parc qui s'étendait à ses pieds.

Le téléphone sonna brusquement, et Diana se précipita pour répondre.
– Diana, chérie, vous venez ce soir? dit une voix d'homme. Tout le monde vous attend. Et souvenez-vous: vous avez promis.

David Ferrieux, collectionneur réputé et propriétaire de nombreuses galeries d'art, était un vieil ami du père de Diana.

– David, je suis désolée, mais ...

– Vous avez oublié? J'en étais sûr. Il s'agit du vernissage de Claude Darrous!

– Mais qui est Claude Darrous?

– C'est un artiste contemporain très à la mode. Il est peintre et sculpteur. Un génie! Vous avez promis d'assister à cette réception. Je sais, Diana, que vous vous intéressez à l'art abstrait, mais ce soir, je vous demande de faire une exception.

Diana n'avait vraiment aucune envie d'accepter, mais elle ne pouvait pas refuser ce plaisir à son vieil ami.

– Très bien, je serai là. Mais comment se fait-il que je n'aie jamais vu ses toiles?

– Parce que vous ne vous intéressez qu'aux peintres déjà célèbres!

Diana sourit et dit: «À ce soir, David!»

Vingt minutes plus tard, Diana pénétrait dans la galerie «David Ferrieux». Elle commença à faire lentement le tour de la salle.

À mesure qu'elle admirait les toiles, Diana voulait connaître le peintre. Elle aurait aussi aimé découvrir les paysages qu'elle avait sous les yeux. Les tableaux de Claude Darrous reflétaient toutes les beautés naturelles de sa Provence.

D'après R.Fallet